

## La découverte de l'Aven Armand

*En septembre 1897, au cours d'une campagne d'exploration sur les Causses, le spéléologue Edouard Alfred Martel et ses compagnons séjournent dans le village du Rozier, au confluent du Tarn et de la Jonte. De son côté Louis Armand, le « contremaître » de E. A. Martel, prospectait sur le Causse Méjean à la recherche de nouvelles cavités. Le samedi soir, 18 septembre, il fait irruption dans l'hôtel où se reposaient ses amis ; et ce qu'il annonçait avait de quoi étonner. Edouard Alfred Martel et Armand Viré racontèrent ainsi l'évènement :*

- Et bien ! Cette fameuse grotte inconnue du Causse Méjean, qu'on nous vante depuis dix-huit mois, et qui doit si bien éclipser Dargilan, vous l'a-t-on indiquée enfin ?

- Non, Monsieur MARTEL, le propriétaire est intraitable. Il refuse de dire où se trouve sa caverne, mais il a fini par avouer qu'il n'avait été qu'à quelques mètres de l'entrée, que plusieurs jolies stalactites lui faisaient supposer de grandes salles et de belles cristallisations plus loin, mais qu'il n'en était pas assez sûr pour vous appeler avant d'avoir vérifié. Cela ne me paraît pas sérieux. Seulement...

- Seulement quoi ?...

- Ah, voilà. Écoutez bien et surtout n'en soufflez mot à personne, je crois que nous le tenons, le second Dargilan, et peut-être plus fameux encore.

- Pas possible ?

- Si, si, en allant aux renseignements chez Pralong, à travers le Causse, je suis tombé par hasard sur un maître trou, un des meilleurs que j'ai jamais vus. Il n'a pas de nom. On l'appelle l'aven, tout simplement. Je l'ai sondé avec un caillou et cinquante mètres de ligne que j'avais en poche. Il a tout avalé sans me dire le fond ; et les grosses pierres que j'y ai jetées s'en vont au diable avec un vacarme pire que partout.

- Mais, mon brave Armand, si vous n'avez fait que sonder le gouffre, comment pouvez-vous deviner ce qu'il y a dedans ? Un puits bouché, comme tant d'autres.

- Non, non Monsieur MARTEL, je suis sûr qu'il a quelque chose dans l'estomac, celui-là. C'est une idée que j'ai comme ça, allons-y voir, je vous en prie ; il y a un chemin carrossable qui mènera les voitures au bord même du trou ; c'est à trois heures d'ici, au sommet du Causse, entre Nabrigas et La Parade. Croyez-moi, j'ai un pressentiment que vous serez content.

- Vous nous ferez perdre une journée pour rien, voilà ce que je crois ; enfin, puisqu'il y a une route, va pour la promenade en voiture. Bonsoir, réveil demain à six heures».

Le lendemain, c'est le départ du Rozier. L'équipe de Martel remonte les gorges de la Jonte en direction de l'abîme. Deux charrettes, transportent les hommes et près d'une tonne de matériel d'exploration. Dans un creux du Causse un berger attiré par la curiosité vient faire brouter son troupeau près de l'aven.

« Il faut l'éloigner, car lui et ses bêtes gêneraient le développement et le mouvement de nos mille kilos d'échelles, cordes, téléphone, lits de camp et caisses de luminaires, vêtements, provisions, outils et appareils nombreux », disait Martel.

Vite une tente est dressée car, en cette période de l'année, l'air est vif. Avant de commencer de descendre dans l'abîme inconnu, Louis Armand discute avec ses amis.

- L'orifice se trouve au-dessus du cours souterrain supposé



Descente aux échelles du 1<sup>er</sup> puits

de la source des Douzes. «Qui sait, nous dit ARMAND, si nous n'allons pas déboucher dans la rivière souterraine ? Cela ne m'a pas l'air d'un abîme banal et je serais étonné si nous ne faisons pas aujourd'hui de belles choses», confit-il à Armand Viré.

Martel juge l'importance du premier à-pic : les pierres dégringolent dans le gouffre avec « **un bruit effroyable. Serait-ce le hurlement de révolte du génie de ces profondeurs troublé pour la première fois dans son repaire, jusqu'ici inviolé ?** » écrivait-il.

Un sondage révèle 75m de verticale. Les grosses échelles souples sont mise en place du côté Ouest de la doline, arrimées à de solides pieux : et Louis Armand muni du téléphone, d'une musette et revêtu de sa légendaire blouse blanche entame la descente... Bientôt sa voix n'est plus perceptible à ses compagnons de la surface : seul Armand Viré qui est à l'écoute au téléphone peut l'entendre. Louis Armand descend toujours, retenu en cas de chute par une corde de sûreté. Soudain il s'arrête et brûle du magnésium car dans le silence il perçoit au loin de curieuses mélodies comme un concert de xylophones aux sons cristallins. L'éclair vif lui tire d'imprévisibles exclamations :

- «**Oh là là ! Oh là là ! c'est immense. Je ne suis plus dans le puits, mais dans une énorme grotte où il débouche par la voûte**»; «**je suis dans une grande salle de 40 mètres de haut, avec un grand talus d'éboulis qui descend fortement. Au loin, j'aperçois une blancheur, comme de grandes stalactites**»,

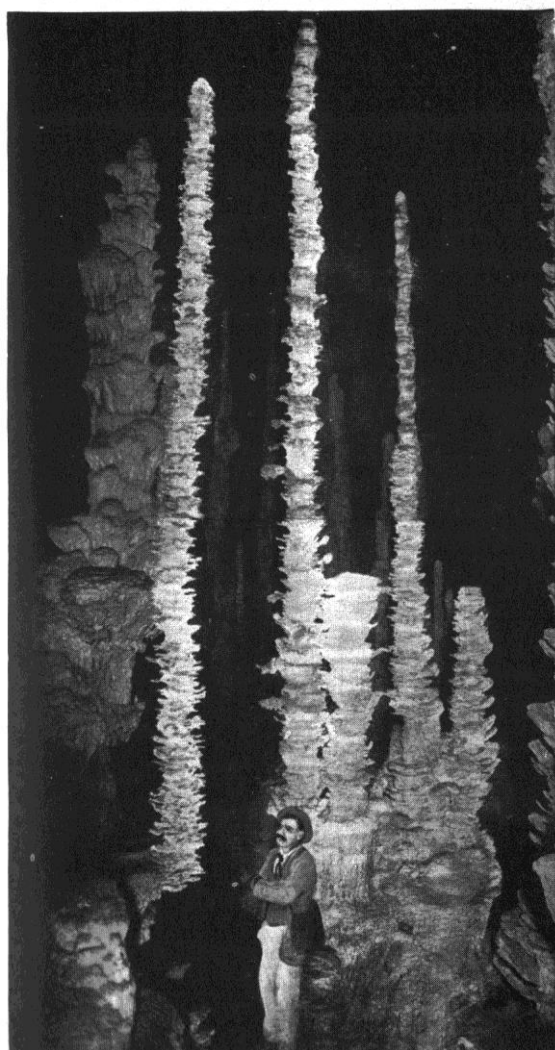
Sa voix sitôt émise lui est rendue nette et amplifiée en un écho de nef de cathédrale. Il touche le fond du premier puits :

- **Lâchez tout, je suis au pied de l'échelle, solide sur un tas de pierres... Je vais descendre le talus et aller à la découverte : ça a l'air tout plein de stalactites**»; «**je me détache, je laisse là le téléphone. Attendez une minute, je vais à la découverte.**

Mais la minute dure plus d'une demi-heure durant laquelle Armand Viré se morfond en surface. Qu'avait-il bien pu arriver au bon Armand ? Avait-il chuté dans un autre puits, l'imprudent !



L. Armand devant le 2<sup>e</sup> gouffre.  
(19 sept 1897)



Aven Armand - La colonne encorbellée

Mais voilà, écrit Viré «**qu'en prêtant l'oreille au téléphone, j'entends un faible bruit, qui va grandissant d'instant en instant. Je reconnais enfin qu'Armand se rapproche et monte vraisemblablement les éboulis, car il fait rouler des pierres sous ses pas. Enfin je l'entends prendre le récepteur et me crier d'un son de voix étrange, qu'il s'efforce de rendre calme, mais où perce un enthousiasme contenu :**

- **Descendez tous deux. La merveille est enfin trouvée. C'est plus beau que Dargilan et que Padirac. Je n'ai jamais rien vu de semblable sur terre ni sous terre !**

- **Mais quoi encore ?**

- **Une vraie forêt de palmiers pétrifiés, dans une salle d'au moins 100 mètres de long. Ils sont si hauts qu'ils touchent la voûte. Au fond, un puits qui m'a l'air plus profond que le premier. S'il y a des galeries au fond, nous allons aux Douzes !**»

Je transmets ces paroles à Martel et nous commençons à nous sentir émotionnés. Si vraiment nous avons trouvé une nouvelle merveille ! Mais, hélas ! il se fait nuit et il faut remettre au lendemain. Armand remonte.

Le lendemain, Louis Armand redescend dans l'abîme, vite suivi d'Armand VIRÉ qui rencontre là sa première exploration d'une grande verticale. Voici comment il «découvre» la cavité :«**Je descends à la découverte. A peine suis-je au fond du puits de 75 mètres, que je me trouve**



effectivement dans une vaste salle, très imposante, avec une voûte énorme, noire, invisible. Les bougies percent mal la profonde obscurité. Subitement le magnésium s'enflamme et je me sens écrasé par l'ampleur de cette énorme salle. Au bas du talus d'éboulis j'aperçois une confuse blancheur, comme des sommets de stalagmites.

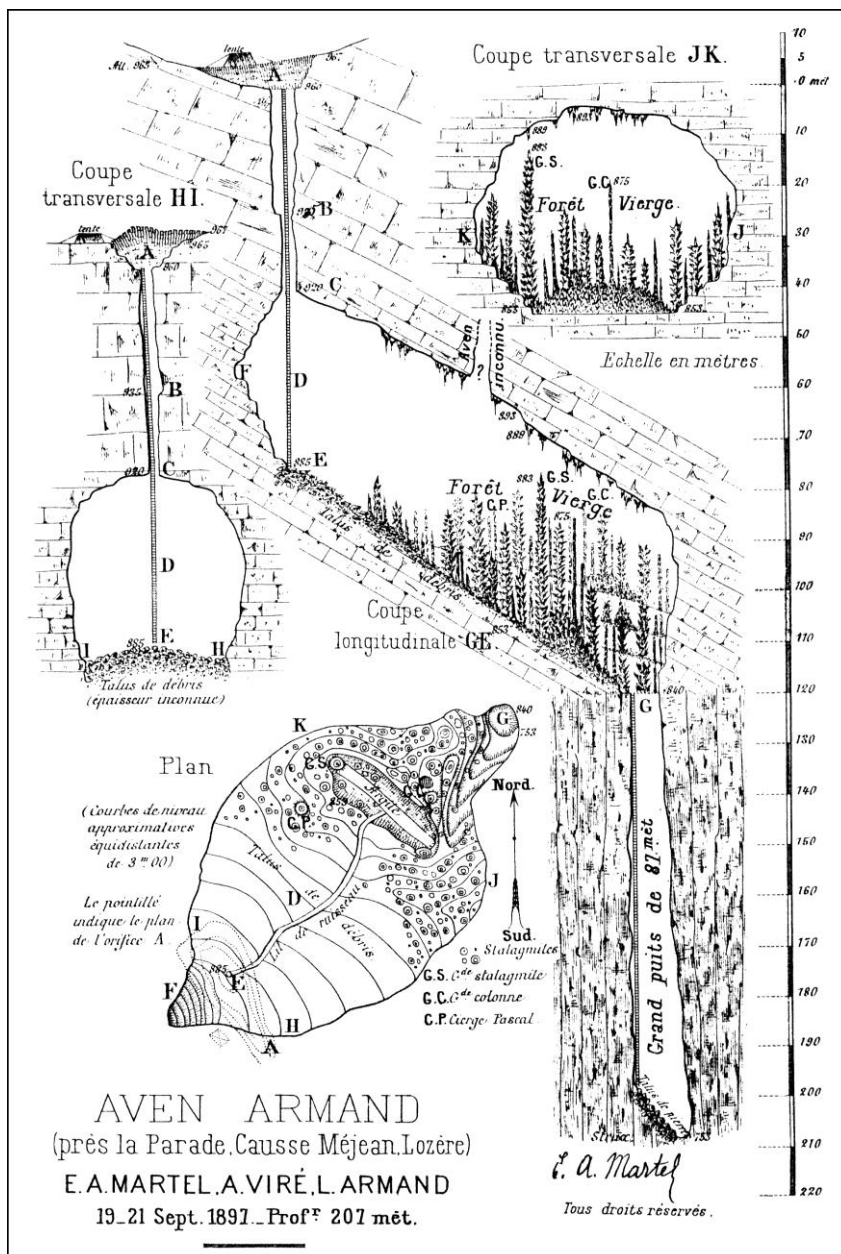
- Qu'est ceci ? dis-je à Armand.

- Venez me fit-il pour toute réponse.

Mais le ton de sa voix, mais le jeu de sa physionomie m'en disent long ! Nous descendons lentement la pente et nos pas éveillent d'étranges échos. Armand s'arrête et brûle du magnésium. Subitement, à nos pieds, émergent de l'ombre opaque, à perte de vue, les sommets d'une véritable forêt de stalagmites, étendant au loin leur transparente blancheur, puis tout rentre dans l'ombre et Armand m'entraîne plus loin. Bientôt nous entrons dans la forêt vierge, car c'est là le seul nom qui convienne à l'étrange paysage qui nous entoure. Figurez-vous que vous êtes tout à coup transporté au milieu de centaines et de centaines de colonnes élancées, dentelées, brillant de mille cristaux. Sous vos pieds le sol est congelé en cascades cristallines; près de nous, sur nos têtes, à des hauteurs que l'on ne peut apprécier, filent en l'air les fûts monstrueux de palmiers antédiluviens; leurs feuillages cristallisés s'étalent tout le long, si gracieux, si élancés, qu'on craint qu'un souffle de vent ne les emporte (....). Il faut voir de ses propres yeux, car nul terme de comparaison n'existe sur terre; nul équivalent ne se trouve ailleurs sous terre. (...) Nous entreprenons le sondage de l'énorme puits, qui termine cette salle unique au monde. Nous attachons des bougies à une petite cordelette de 80 mètres, et nous les voyons descendre verticalement. La corde entière y passe et n'atteint pas le fond. Nous nous regardons stupéfaits».

Edouard-Alfred Martel descend à son tour le lendemain. Les trois amis dressent le plan et la coupe de l'aven et réalisent les premières photographies de la Forêt Vierge. Ils explorent le puits terminal de 87m qu'ils trouvèrent bouché par un éboulis. En 1897, l'Aven Armand avec ses 214m de profondeur devient la cavité la plus profonde de France. A sa sortie du gouffre Martel déclarait: «Armand ne s'est point abusé dans son lyrisme. Le spectacle qui se déroule à mes yeux éblouis dépasse en splendeur surnaturelle tout ce que j'ai jamais vu dans toutes les cavernes que j'ai découvertes ou visitées».

Dès l'exploration terminée, Martel chercha à rendre Louis Armand propriétaire de l'Aven. Armand passa une convention avec le propriétaire du champ dans lequel s'ouvre l'abîme, et proposa d'en réaliser un aménagement pour le rendre accessible aux touristes.



## *La découverte de l'aven Armand*

D'après Spéléo Causse Méjean du Spéléo Club des Causse et les textes d'Edouard Alfred Martel  
**Questions**

- 1- Pourquoi Armand pense-t-il que les informations données par le propriétaire de la grotte inconnue du Causse Méjean ne sont pas sérieuses ?
- 2- Qu'est ce qui rend Armand si enthousiaste pour le nouvel aven sans non ?
- 3- Martel est-il convaincu que cet aven sera intéressant ? Que dit-il ?
- 4- Quel est le poids du matériel transporté par Martel et ses équipiers ?
- 5- Dresse la liste de ce matériel ?
- 6- Avant de descendre, qu'espère trouver Armand dans le gouffre ?
- 7- Avec quoi s'éclaire Armand ?
- 8- Pourquoi Viré est-il inquiet quand Armand ne répond plus? Que redoute-t-il ?
- 9- Qu'a découvert Armand au fond de l'aven ?
- 10- A quoi ressemble le merveilleux paysage souterrain qu'ont découvert les spéléologues ?

*Rédaction : Gilles Connes  
Enseignant de l'académie de Toulouse*

